

# Protéger les vieux arbres en forêt



## Des forêts ou des arbres remarquables

Les vieux arbres et les arbres morts sont très importants pour la biodiversité en forêt. Des oiseaux, chauves-souris et petits animaux trouvent leur gîte dans les cavités des vieux troncs, tandis que de très nombreux insectes, champignons et plantes spécifiques profitent des bois en décomposition. On estime qu'un quart des espèces forestières dépendent du bois mort pour leur cycle de vie.

On distingue les "vieilles forêts", dont les arbres sont âgés avec une présence de bois mort importante,

des "forêts anciennes" qui témoignent de l'histoire de l'occupation du sol : l'usage forestier y est continu sur ces parcelles depuis plus de 150 ans, mais la forêt a pu y être régénérée et coupée plusieurs fois. Les forêts anciennes accueillent des espèces particulières qui se déplacent peu, notamment dans le sol. Les forêts à la fois anciennes et âgées sont cruciales pour de nombreuses espèces rares et menacées mais sont très rares sur notre territoire.

## Découvrir l'histoire de ces milieux

La reconstitution de l'histoire des forêts est en partie possible grâce aux archives et cartes anciennes. Dans le cadre d'un partenariat entre le Parc et le WWF, la digitalisation et l'analyse de 7 cartes d'état-major datant d'environ 1860 ont permis la reconstitution de l'histoire des forêts du Luberon. Cela a permis de cartographier les forêts anciennes, qui couvrent 47 000 ha. Cette étude a mis en lumière le doublement du taux de boisement entre 1860 et 2003. La moitié des forêts d'aujourd'hui étaient des terrains labourés ou pâturés à la fin du XIXe siècle.

Sur la montagne de Lure, une étude menée par le CRPF a permis de différencier les forêts qui étaient présentes autour de la moitié du XXème siècle grâce aux photographies aériennes anciennes.

Aujourd'hui, sur la Réserve de biosphère, il existe

trois grands types de forêts, tous en relation avec l'histoire des usages humains sur le territoire :

- De rares forêts anciennes remarquables : âgées et anciennes, ce sont les rares forêts à avoir échappé à une exploitation intensive. Elles sont dominées par des chênes parfois vieux de plus de 150 ans.
- Des forêts anciennes et jeunes : elles existent depuis au moins 1860, mais les coupes de bois de chauffage les rajeunissent périodiquement. Elles forment de grands massifs de chêne vert, de chêne blanc ou de hêtre sur les fortes pentes du Luberon, de la montagne de Lure et des monts de Vaucluse.
- Des forêts nouvelles : apparues au XXe siècle, elles proviennent de la recolonisation naturelle par les pins ou le chêne blanc des terrains abandonnés par l'agriculture et le pâturage. Certaines ont été plantées par les forestiers, avec le cèdre ou le pin noir.

# Mieux connaître leur importance

## Etude des réservoirs de biodiversité

Grâce aux informations historiques et aux dires d'experts locaux, il est possible de repérer des forêts considérées comme des réservoirs potentiels de biodiversité. Une cartographie et un inventaire de terrain sont réalisés. Deux méthodes sont utilisées : le degré de naturalité, créé par le WWF afin de mettre en lumière les forêts les exceptionnelles en terme de naturalité, et l'Indice de Biodiversité Potentielle, outil de l'Institut pour le Développement Forestier pour évaluer la biodiversité ordinaire. Les résultats permettent de prioriser les sites à protéger.

**En 2016, l'inventaire comporte 239 sites pour un total de 1392 ha. Les résultats sont consultables sur le Système d'information territorial [www.pnrpaca.org](http://www.pnrpaca.org).**



## Etude utilisation des chênaies par les chauves-souris

Le Groupe Chiroptères de Provence mène pour le Parc une étude de l'utilisation des chênaies blanches mûres par les chauves-souris. Les premiers résultats indiquent qu'elles sont effectivement plus fréquentées par ces mammifères que les forêts plus jeunes.

## Etude de la connectivité

Il faut vérifier si les espèces qui sont dans les réservoirs de biodiversité peuvent se déplacer de l'un à l'autre. Pour cela, il faut analyser la connectivité entre ces zones et faire ressortir les espaces où les connexions sont fragiles voire inexistantes. C'est là qu'il faudra avoir une attention spécifique pour préserver ou compléter la trame de vieux bois.

# Préserver ces réservoirs de biodiversité

La préservation de ces forêts remarquables passe par la sensibilisation des propriétaires, publics ou privés. Ceux-ci peuvent, dans le cadre de leur gestion forestière, choisir de :

- préserver ces zones de toutes coupes et mettre en place des îlots de sénescence ;
- préserver les arbres à cavités et les arbres morts au sein des parcelles qui sont exploitées ;
- laisser vieillir des arbres ou de petites surfaces encore jeunes si la forêt ne présente pas encore de vieux bois.

L'Office national des forêts préconise la conservation d'au minimum 3 arbres d'intérêt biologique à l'hectare.



La mise en place d'îlots de sénescence et la préservation d'arbres à cavités peuvent faire l'objet d'un contrat Natura 2000 si la forêt fait partie d'un périmètre Natura 2000 ; le choix de ne pas couper pendant 30 ans est alors compensé financièrement pour le propriétaire.



### Ce que vous pouvez faire !

Pensez à inscrire vos objectifs de protection de la nature dans votre document de gestion forestière et à y localiser les réservoirs de biodiversité ou les arbres à préserver. N'oubliez pas de transmettre cette information aux gestionnaires forestiers ou aux bûcherons et de leur dire de ne pas enlever les gros bois morts.

**Partenaires du projet :** Communauté de communes Pays de Forcalquier Montagne de Lure  
Communauté de communes du Pays de Banon – Parc naturel régional du Luberon

**Réalisation :** Centre Régional de la Propriété Forestière de Provence-Alpes-Côte d'Azur – Alcina

Nov. 2016 - Crédits photos : M. Gallardo et A. Salvaudon - PNRL ; J. Martin ; D. Tatin

Création graphique : Karine Girault. Mise en page : Camille Loudun - CRPF PACA - Impression : L'Imprim, papier 100% recyclé